

# REVUE

# ADVENTISTE

XXVIII<sup>e</sup> ANNÉE

15 SEPTEMBRE 1924



LOUIS GAUSSEN  
pasteur et professeur à Genève (1790-1863)

## La démolition de la Bible par qui elle est dirigée

[Les paroles éloquentes et solennelles qu'on va lire ont été écrites il y a soixante ans. Elles auraient pu l'être hier encore, tant elles sont la juste description de ce qui se passe derrière les coulisses — depuis dix ou vingt ans — dans le camp soi-disant *évangélique* et *orthodoxe*. — *Réd.*]

Nous avons été condamnés à devenir les tristes témoins d'une guerre toute nouvelle, dirigée non plus du dehors contre nos Ecritures, mais du dedans et par des hommes qui prétendent être comme nous des représentants du christianisme....

Ce mode de guerre est très pernicieux ; nos pères ne le connurent pas, ou du moins, on n'en essaya contre eux que par de courtes escarmouches, où l'on n'attaquait encore qu'isolément quelques-uns de nos livres sacrés. — Aujourd'hui, c'est tout le front de la bataille, et c'est contre

toutes les Ecritures. — Depuis le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, on a vu presque tous les adversaires de la vérité vivante porter à l'envi l'effort du combat, non plus comme autrefois contre telle ou telle des doctrines de vie enseignées par la sainte Ecriture, mais contre le dépôt même qui les renferme toutes.

Ils laissent pour un temps en paix comme par dédain ces enseignements distinctifs de la Parole écrite, pour ne s'attaquer plus qu'au livre même où Dieu nous l'a donnée. Ce n'est plus le contenu qui est en cause ; ils ne daignent pas seulement s'y arrêter, car ils en auront, pensent-ils, bon marché, quand ils auront accompli leur œuvre de discrédit et complété la démolition des Ecritures. C'est au contenant, c'est au recueil tout entier qu'on en veut. Rien ne sera négligé pour le rendre suspect, incertain, contradictoire, vulgaire, entaché d'erreur, en un mot, méprisable dans son ensemble et dans chacun de ses livres. On niera son autorité, on niera son inspiration, on niera son intégrité, on niera la canonicité de chaque livre ; que dis-je ? on niera son authenticité, sa véracité, son bon sens et jusqu'à sa morale !

Mais ce qu'il y a dans cette guerre de plus nouveau, de plus sinistre, et, le dirai-je ? de plus monstrueux, ce qu'il y a surtout de plus menaçant pour l'avenir prochain des églises de notre langue, c'est un fait qui ne s'était encore montré qu'au deuxième et au troisième siècle, qui prépara dans l'Eglise entière les obscurcissements et les défaillances du quatrième, et qui rendit enfin nécessaires les effroyables calamités par lesquelles Dieu balaya son aire et dut cribler son peuple comme on cribler le froment. — Ce qu'il y a, disons-nous, de plus menaçant pour nos églises dans cette croisade contre les Ecritures, c'est qu'elle s'y poursuit au nom d'un certain christianisme.

Vit-on jamais pendant trente-trois siècles un homme de Dieu décrier les Ecritures de Dieu ? un Israélite pieux décrier l'Ancien Testament ? ou un chrétien, les livres des hommes, apôtres et prophètes, qui avaient écrit le Nouveau, hommes sur lesquels, comme l'a dit St. Paul (Eph. 2 : 20), repose toute l'Eglise des rachetés comme sur un fondement ? — Non, cela ne se vit jamais !

« Le juste » de tous les siècles se distingua toujours du reste des hommes par son respect pour le saint Livre ; et toujours, un vrai chrétien, dès le moment de sa nouvelle naissance, eut soif du lait maternel qui le fait vivre et qui le fortifie. Aussi nous est-il dit : « Désirez avec ardeur, comme des enfants nouveaux-nés, le lait spirituel et pur de la

Parole, par lequel vous puissiez grandir. » (1 Pier. 2 : 2.)

Le juste, disait David il y a vingt-neuf siècles, le juste prend tellement son plaisir dans cette loi sainte, qu'il la médite et la nuit et le jour. (Psa. 1 : 2.) — C'est à ce signe qu'on le reconnaît aujourd'hui, à ce signe qu'on l'a reconnu dans tous les âges du monde. « Oh ! combien je l'aime ! je m'en entretiens sans cesse, s'écriera-t-il : elle est la joie de mon cœur. » — « Plus précieuse que l'or et plus douce que le miel, elle est parfaite, elle restaure l'âme, elle donne la sagesse aux simples », et Dieu « l'a mise au-dessus de toutes ses œuvres ». (Psa. 119 : 97, 3, 127, 103, 130, 8 ; 19 : 8-11 ; 138 : 2.)

Mais aujourd'hui, voyez qui la poursuit, cette guerre aux Écritures ! — Voyez ciels et terre, et soyez étonnés !

Autrefois et pendant 1600 années, de telles attaques ne nous vinrent que des ennemis les plus acharnés du nom chrétien. Aujourd'hui, c'est comme

aux jours sinistres de ces anciens gnostiques qui causèrent tant de douleurs aux ministres fidèles du siècle deuxième, tant de ravages dans les troupeaux primitifs : aujourd'hui ces attaques nous viennent d'hommes que les gens du siècle pourraient croire dans nos rangs : d'hommes qui se disent membres d'une église protestante et souvent même ministres de la Parole. Ils prétendent parler au nom de la science et de la théologie ; n'attaquer nos Écritures que pour défendre les intérêts du Christ qu'ils se sont fait, et de la vérité divine telle qu'ils l'ont conçue. C'est pour maintenir la personne de Jésus, disent-ils ; c'est pour honorer Dieu, qu'ils jettent à pleines mains le discrédit sur le Recueil sacré des Écritures et le ridicule sur la soumission sans bornes que nous professons leur porter !

Et cependant, que savons-nous en religion, si ce n'est par la Bible ? et qu'en savent-ils eux-mêmes ?....

*Le Canon des Écritures.)*

GAUSSEN.

## La plus humble Place

Par Mme E.-G. White

« Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places. » Luc 14 : 7.

Jésus remarquait les invités qui cherchaient à s'assurer les meilleures places, et se considéraient comme les méritant, sans égard à ceux qui n'étaient pas encore arrivés, ou qui étaient plus méritoires qu'eux. Et Il dit à ceux qui l'entouraient :

« Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. »

Dans cette parabole, Jésus nous donne une règle à suivre sur la manière de nous conduire lorsque nous avons l'honneur d'être invités comme hôtes dans la maison d'une personne honorable. La Parole de Dieu ne nous donne pas seulement les grands principes, mais aussi des règles précises qui doivent régler nos actions.

Le Seigneur désire que tous ceux qui se considèrent comme ses enfants mettent leurs actes en accord avec les principes du ciel. Il aime que nous reconnaissions les obligations que nous devons à autrui, et Il ne désire pas que ses enfants convoitent les positions élevées.

Dans cette parabole, le Seigneur nous montre qu'il désapprouve les efforts d'hommes qui cherchent à être considérés comme les plus grands. L'esprit qui les pousse est fait d'orgueil, d'égoïsme et d'amour-propre ; et le résultat sera qu'ils finiront par se trouver à la place la plus humble. Rien ne rend un homme vraiment grand que la vraie bonté. Celui qui se consacre entièrement à Dieu, n'a pas en vue l'exaltation du moi, mais la gloire de Dieu.

Le chrétien doit imiter Jésus-Christ, et ne pas être indifférent aux convenances sociales. Ce serait trahir le caractère de Christ. La religion du Christ, partout où elle est manifestée sous l'influence du Saint-Esprit, parfume de bonté tous les actes de l'existence.

Les pharisiens se croyaient plus justes que tous les hommes, mais Jésus révéla leur vrai caractère. Quelques-uns de ceux qui étaient présents prirent à cœur ses observations.

L'exaltation du moi conduit à des inconséquences criantes. Ceux qui s'y abandonnent peuvent professer le nom de Christ, mais leur égoïsme et leurs inconséquences mettent des achoppements sur le chemin des pécheurs, et nous ne saurons jamais le mal qui en est résulté. Ce sont les scènes de la vie quotidienne qui développent et qui manifestent le caractère. Plus on néglige de cultiver l'humilité chrétienne, moins on peut manifester l'Esprit de Christ, et plus grand est l'acharnement à s'élever soi-même.

Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Ceux qui sont réellement dignes de préséance ne se poussent jamais de l'avant : ils laissent les meilleures et les plus hautes places à ceux qu'ils estiment leur être supérieurs ; mais cette modestie et cette humilité elles-mêmes ne restent point ignorées. La personne qui consent à être petite et effacée sera estimée, car sa vie sera toute fleurie d'actions désintéressées. Chez cette personne-là, nulle attention, nul effort pour s'imposer aux autres.

C'est l'Esprit de Dieu qui, par la répétition d'actions louables, façonne l'être humain sur le modèle du caractère de Christ. La fidélité dans les petites choses donne au chrétien un caractère qui lui permettra d'être fidèle dans les grandes affaires. Il

possède cette foi qui opère par l'amour et qui purifie l'âme. L'amour et la grâce de Christ rempliront le cœur de celui qui, comme Enoch, marche humblement avec Dieu.

Dieu nous a acquis par création et par rédemption, et si nous consentons à occuper une humble place, à être petits et inconnus, nous serons élevés, dans la vie future, à notre juste mesure. Notre Rédempteur nous dira : « Mon enfant, monte plus haut. »

Ceux qui occupent des positions d'influence en sont responsables devant Dieu et devant leurs semblables. Mais leur position ne les rend ni plus pieux, ni plus saints que leurs semblables. Plus grande est leur influence, plus grande aussi est leur responsabilité et plus impérieuse la nécessité de se comporter en économes de Dieu : agir avec tendresse, user d'égards, révéler une vraie délicatesse de sentiment. Les personnes haut placées doivent agir envers leurs subordonnés en père de famille : avec justice, avec tendresse, avec fidélité. Elles doivent s'unir à leurs frères dans les liens étroits de la fraternité, afin d'être enveloppées de leurs prières et de leur sympathie.

Dieu pèse les caractères. Il permet à certains hommes d'occuper des positions influentes sous le regard de Celui qui surveille comment ils s'acquittent de leur mandat. Si l'un d'eux s'élève, s'enorgueillit, et se met à opprimer, les compagnons de service placés en dessous de lui ; s'il est dur et insensible envers ceux qui sont moins bien partagés que lui, alors il manque à représenter le caractère de Celui qu'il appelle son Maître. S'il est impérieux, s'il exige des autres ce qu'il ne ferait pas lui-même, prenant avantage des circonstances pour favoriser ses propres intérêts, alors ses plans ne sont pas en harmonie avec les plans divins, et il révèle un principe dont la tendance est démoralisante.

Avec le temps, Dieu éprouvera l'homme qui a pris le siège de Dieu élevé. Il permettra des événements qui le feront descendre de sa vanité et de son orgueil, qui ébranleront sa confiance en lui-même, qui le feront renoncer à son amour-propre, et l'amèneront à prendre une humble place.

Mais le Seigneur élèvera les humbles, et redressera ceux qui sont courbés. Il révélera au grand jour ceux qui se sentent pauvres et misérables ; il en fera son héritage, et Il les entourera de sa sollicitude.



## La bonne doctrine

Dans mes rapports avec le peuple adventiste, j'ai constaté un désir toujours plus grand de posséder une victoire complète sur le péché. On hait le péché, mais on ne connaît pas le secret de faire le bien.

Voici le secret : N'écoutez pas le tentateur, mais dites : « Jésus est mort pour m'assurer la vie. Il m'aime, et ne désire pas que je périsse. » Dites, jour après jour : « Je suis à Christ, je me suis donné à Lui. » — *Vers Jésus*, pp. 55, 56.

Dieu dit : « Je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Attachons-nous à Lui et n'écoutons pas les mauvais conseils. N'attendez pas de sentir que vous êtes guéri, mais dites : « Je le crois ; la chose

existe, non parce que je le sens, mais parce que Dieu l'a dit. » — *Vers Jésus*, p. 53.

Frères, n'est-ce pas là une bonne doctrine ? Quand le Tentateur entend les enfants de Dieu louer leur Maître, il s'enfuit. Se dire victorieux effraie l'ennemi, qui, s'il ne connaît pas nos pensées, entend ce que nous disons.

Ne disons pas : Je deviens toujours meilleur, mais : Christ est toujours plus parfaitement en moi. « Non pas moi, mais Christ. » Il est tout, et je ne suis rien. Chaque jour, Il illumine ma vie davantage. Il me satisfait, me sanctifie, me glorifie. Il est mon espoir, Il est ma vie.

Voilà la doctrine que nous devons prêcher dans nos sanatoria, dans nos maisons de publication, dans nos écoles, dans nos églises et dans nos familles. C'est une bonne doctrine, frères ; essayez-la.

B.-M. HEALD.



## La contre réformation de 1844

Le message adventiste étant une réforme, il devait avoir, lui aussi, comme la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle, sa contre-façon. Une contre-réformation devait lui être opposée. Rien qu'aux Etats-Unis, en 1844, 50.000 adventistes quittèrent les Eglises populaires. En Europe, le nombre fut très grand de ceux qui se séparèrent des Eglises pour la même raison. Ces personnes, après le désappointement, continuèrent à se réunir, et ce mouvement — s'il avait été dirigé — aurait pu aboutir aux mêmes conclusions que celui des Adventistes du septième Jour ; et qui sait quelles grandes bénédictions en furent résultées ?

En ce moment parut Darby.

C'était un ecclésiastique de l'Eglise anglicane, imbu des principes de cette Eglise et nourri de ses traditions. Troublé par l'accusation des prêtres catholiques qu'il y avait dans le protestantisme une interruption de la succession apostolique, il en vint à douter de sa propre consécration au ministère, et alors il se joignit aux dissidents.

Mais il s'aperçut bientôt que ces hommes simples étaient troublés sur la question du retour de Christ. Beaucoup avaient abandonné le baptême des enfants ; quelques-uns agitaient la question de l'immortalité conditionnelle. Le Sabbat lui-même était mis à l'étude. Darby, profitant de l'influence que lui donnait son ancienne fonction et son grand savoir, résolut de les ramener à la foi traditionnelle de l'Eglise anglicane, mais sans les soumettre à son autorité ecclésiastique, trop heureux de lui substituer sa propre autorité, quitte à être un pape aussi absolu que celui de Rome.

Il fit table rase des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse en enseignant que la 70<sup>e</sup> semaine de Daniel était séparée des 69 par l'ère chrétienne, intervalle où l'Eglise est en formation, mais qu'après l'enlèvement de l'Eglise, Dieu reprendrait ses relations avec Israël.

Sans preuves bibliques, Darby réussit si bien, qu'il fut cru sur parole comme un vrai prophète.

La Bible ne fait autorité chez les darbystes qu'autant qu'elle est interprétée par les commentaires de M. Darby. Il n'y a pas de différence — sous ce rapport — entre un catholique romain et eux. Citez un verset clair et précis ; le romaniste vous dit : « L'Eglise enseigne que » ; et le darbyste : « M. Darby a dit. »

Toutes les lois, toutes les obligations, toutes les conditions sont pour les Juifs. « Cela concerne les Juifs », répondent-ils sans réflexion. » Lutter avec des textes de la Bible est inutile. Ils vont de la Bible au commentaire, au lieu d'aller du commentaire à la Bible.

Dans le mouvement dissident, les groupes se laissaient diriger par l'Esprit : les cultes étaient libres. M. Darby désigna ceux qui devaient présider, prier, prêcher, entonner les cantiques. Quand on voit une de leurs assemblées, on croit que c'est l'Esprit qui dirige. C'est une erreur : chacun est désigné d'avance en secret par les principaux. Même les évangélistes, qui sont censés marcher par la foi, sont désignés et choisis par les chefs. Tout marche avec discipline, mais c'est une discipline humaine.

Beaucoup sont attirés vers eux par cette apparence de direction par l'Esprit : mais il n'y eut jamais œuvre plus cléricalle. Une direction occulte mène et dirige tout, l'individu ne compte pas ; l'Eglise ne nomme à aucune fonction ; mais les chefs nomment et donnent. Le credo est celui de l'Eglise anglicane : baptême des petits enfants, peines éternelles, prédestination absolue, abolition de la loi, etc. : autant de doctrines qui n'ont pas l'ombre d'un fondement dans la Bible, et que jamais les dissidents n'auraient adoptées sans la pression que fit M. Darby.

M. Darby profita d'un mouvement en plein réveil. Il sut attirer les dons et les centraliser entre ses mains. Il sut choisir des évangélistes et les salarier ; les esprits indépendants qui ne voulaient pas se soumettre furent mis de côté et excommuniés. On se servit des laïques, et c'est par là que ce mouvement séduisit.

Pour le combattre, il faut que les chrétiens mettent leurs pieds sur les traces de Jésus, et bannissent tout cléricalisme. Il faut que chacun examine le fondement de sa foi, que la Parole fasse autorité, que l'Esprit dirige, que les laïques prennent leurs responsabilités, que la fraternité soit réelle. A son tour, le Message attirera, et la pluie de l'arrière-saison tant attendue ne tardera plus.

F. BLANZAT.



## Prenez garde à l'impénitence

Notre Dieu est un Dieu jaloux. On ne se moque pas de Lui. Ceux qui désirent marcher dans un chemin uni doivent confesser leurs péchés. Alors ils recevront l'onction céleste, et ils verront que c'est la main de Dieu qui conduit son peuple, et que le sentier sur lequel ils étaient entrés était un sentier dangereux où Satan les dirigeait.

Ce fut une grande humiliation pour Saul de Tarse d'apprendre que pendant tout le temps où il croyait avoir rendu service à Dieu, il avait persécuté Jésus-Christ et combattu la vérité. Mais le Sauveur se révéla à lui, et l'ex-pharisien fut rempli d'horreur à la vue de ce qu'il avait fait. Frappé d'aveuglement par la gloire de Celui qu'il avait blasphémé, il fut éclairé par la lumière d'en haut. Les jours et les nuits de son aveuglement, il les passa dans la réflexion, et au lieu de se voir juste, il découvrit que ses pensées, ses paroles et ses actes étaient autant de violations de la loi. La pensée du zèle avec lequel il avait persécuté le peuple de Dieu remplit son âme de douleur et de remords. Impuissant, éperdu, il se jeta dans les bras de Jé-

sus, le seul être qui pût lui pardonner et le revêtir de justice.

Mes frères, si quelqu'un d'entre vous, comme Saul de Tarse, a méprisé le message que Dieu a envoyé pour le salut de son peuple, et employé ses talents pour stériliser l'œuvre de Dieu, vous devez vous repentir et recevoir votre pardon, sans cela vous ne pouvez être sauvés.

Ce fut une chose terrible pour Paul — celui qui disait de lui-même qu'en ce qui concernait sa conduite extérieure, il était « irréprochable à l'égard de la loi » — de se voir tout d'un coup un prévaricateur, avec toute sa prétendue justice emportée par le vent. Ce fut une rude bataille pour lui d'abandonner sa propre justice pour ne la demander qu'à Celui qu'il avait méprisé. La sainte loi de Dieu pénétra dans sa vie, et descendit jusqu'au tréfond des pensées et des émotions de son cœur souillé par le péché. Ses yeux éclairés de la gloire de Dieu, il vit les erreurs de sa vie. D'orgueilleux pharisien qui s'était cru justifié par ses bonnes œuvres, il fut changé en un pauvre mendiant criant miséricorde. Sa langue, autrefois si active à blasphémer le nom de Christ, put faire retentir avec éloquence les louanges de Celui qui l'avait appelé hors des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Faisant plus tard allusion à cette crise, Paul écrivait : « Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. »

Ah ! si cette même puissance qui, autrefois, a converti Saul de Tarse pouvait aujourd'hui amollir et vaincre des cœurs, certains manquements ne seraient point passés à l'éponge, mais on entendrait des confessions franches et sincères.

Le droit que certains hommes s'arrogent de passer légèrement par-dessus leurs fautes n'existe pas. La seule méthode de tout repos consiste à envoyer ses péchés à l'avance au jugement, en se présentant devant Christ dans l'humilité et la simplicité d'un petit enfant. Il faut confesser ses péchés, si l'on veut échapper à l'endurcissement du cœur. La lumière rejetée devient pour celui qui la repousse des ténèbres plus épaisses que les ténèbres de minuit.

(R. & H., 3 juin 1902.)

M<sup>me</sup> E.-G. WHITE.

Comme un berger il paîtra son troupeau.  
Pour la brebis et pour le faible agneau  
Il est toujours dans ses bras un asile :  
C'est aux chétifs qu'il offre l'Evangile.  
Alléluia dans le saint lieu !  
Car voici Jésus, — notre Dieu.



Si Jésus n'est qu'une ombre pour vous, votre religion sera nébuleuse ; s'il n'est qu'un nom, elle sera formaliste ; s'il n'est qu'un mythe, elle ne sera qu'imagination ; s'il n'est qu'un docteur, il vous manquera un Sauveur ; s'il n'est que votre modèle, vous n'apprécierez pas les mérites de son sang. Qu'il soit le commencement et la fin, le premier et le dernier, le tout en tous pour votre cœur. — Spurgeon.



L'âme qui n'est pas prête pour une situation ne la peut goûter : un méchant mis en paradis y serait dévoré d'ennui. — H. F. Amiel.

# “ Pour le Dimanche ”

Examen d'une brochure de M. le pasteur Guiton, de Paris

Comme nous l'avons annoncé à nos lecteurs, nous ne pouvons laisser passer sans l'examiner brièvement la brochure publiée sous ce titre par M. W.-H. Guiton, pasteur de l'église méthodiste de la rue Malbeshes, à Paris.

M. le pasteur Guiton déplore la diversion créée par nous au sein des Eglises, et nous supplie de revenir de notre erreur. De son côté, il serait prêt, dit-il, si nous avions raison, à observer le Sabbat, et à y engager tout son troupeau. Ces sentiments ne sauraient nous laisser indifférents. Nous sommes-nous tout disposés à examiner attentivement les raisons — exposées d'ailleurs en termes courtois — que nous donne M. le pasteur Guiton pour établir le « bon droit du dimanche ».

## I

*Le dimanche a-t-il été observé par les apôtres ?*

Pour prouver que le dimanche a été observé au premier siècle, c'est-à-dire par l'Eglise des apôtres, M. G. commence par citer les Pères de l'Eglise du troisième et du second siècle. « Tous les Pères de l'Eglise du III<sup>e</sup> siècle, dit-il, font allusion au dimanche comme jour de repos des chrétiens » (p. 4). Et il cite Origène, Tertullien, Ignace d'Antioche, Justin Martyr, la *Didache*. « Il est manifeste, conclut-il, que le changement constaté au II<sup>e</sup> siècle, et dès le début de ce siècle, ne s'est pas produit tout d'un coup. Il plonge en quelque sorte ses racines dans le I<sup>er</sup> » (p. 6).

Admettant que ces témoignages des premiers « Pères » soient tous exacts et authentiques, ce qui n'est pas ; admettant, ce qui n'est pas, que tous les chrétiens au troisième siècle et déjà au second aient observé le dimanche, nous sommes obligés de déclarer d'emblée que l'argument « historique » de M. Guiton nous paraît inadmissible. Il ne découlerait pas nécessairement de ce double fait — si même c'était un fait général et incontestable — que le dimanche eût été observé par les apôtres au premier siècle.

Quand M. le pasteur G. affirme la pureté et la fidélité de l'Eglise au second et au troisième siècle, il oublie qu'on trouve dans ces deux siècles tout le catholicisme romain en embryon<sup>1</sup> ; il oublie surtout qu'en l'an 90, telle église apostolique (c'est saint Jean qui le raconte (3 Jean 9-11) était tombée entre les mains d'un adversaire des apôtres ; qu'en l'an 60, l'apôtre Paul annonçait qu'a-

<sup>1</sup> Il est notoire que les écrits des « Pères apostoliques » (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles), à part quelques perles, sont remplis d'un fatras d'interprétations philosophiques et de subtilités puériles. Toutes les Eglises issues de la Réforme les ont répudiés pour se rattacher à l'immortel principe : « La Bible, toute la Bible, rien que la Bible. » Leurs confessions de foi répètent à l'envi ce qu'un des docteurs cités (Tertullien) écrit : « Que l'Ecole d'Hermogène montre que ce qu'il enseigne est écrit. Si cela n'est pas écrit, qu'il craigne l'anathème prononcé contre ceux qui retranchent ou qui ajoutent quelque chose aux Ecritures. » (Contre Hermogène, chap. 22.)

Le même Tertullien, qui se rallie au repos de ce qu'il appelle le « jour du soleil », et qui assiste à l'introduction du signe de la croix, s'oppose énergiquement à l'introduction du baptême des enfants.

près sa mort, survenue six ans plus tard, il s'élèverait du milieu de l'église d'Ephèse « des hommes qui enseigneraient des choses pernicieuses » (Actes 20 : 30) ; qu'en l'an 54, aux frères de Thessalonique (2 : 3-7), le même apôtre écrivait que « l'apostasie », « le mystère de l'iniquité agit déjà », et qu'il met cette église en garde contre ceux qui voudraient la « séduire ». Si telle était la situation, si tels étaient les dangers en l'an 54 que devaient-ils être au bout des 46 ans qui allaient s'écouler jusqu'à la fin du premier siècle ; et que devraient-ils être surtout cent et deux cents ans plus tard ?

Nous ne nions pas la présence de vrais chrétiens, de troupeaux admirables durant ces deux siècles. Ce que nous affirmons, c'est qu'il est impossible et dangereux de prendre la doctrine et la vie chrétiennes de cette époque, telles qu'elles ressortent des écrits des premiers Pères, comme l'expression de ce qu'étaient cette doctrine et cette pratique du vivant des apôtres.

Sur la grande question fondamentale de l'autorité de la tradition, c'est-à-dire de l'Eglise, en matière de foi, nous donnons la parole à Adolphe Monod (discours sur la Tradition) :

« Le témoignage de Dieu, reçu comme principe suprême de la vérité, et, en cas de conflit, comme juge souverain des controverses, de telle sorte que l'*ultima ratio* du croyant pour croire ce qu'il croit, c'est que Dieu l'a dit, voici la foi, la foi en Dieu, la foi telle que l'entendent l'Ecriture, les prophètes, les apôtres, Jésus-Christ.....

« Saint Paul, avec les Juifs de Bérée, en appelle moins à son apostolat qu'à l'autorité des Ecritures (Actes 17 : 10) ; avec les Galates, il n'hésite pas à prononcer anathème sur quiconque « apporterait un « autre Evangile, fût-ce l'apôtre lui-même, fût-ce un « ange du ciel » (Gal. 1 : 8). Le même esprit anime les Pères de l'Eglise. « Il ne faut pas me croire sur parole dans ce que je vous dis, sans avoir vu mes enseignements démontrés par les saintes Ecritures. » Ainsi parlait Cyrille de Jérusalem. Les réformateurs ont hérité de cette sainte jalousie pour le nom et la Parole du Seigneur.....

« Les réformateurs disaient : Examinez librement ; n'accordez pas aux papes et aux conciles une soumission que vous ne devez qu'à Dieu ; ne mettez aucun homme entre sa Parole et vous ; lisez et croyez.

(Recourir à l'Eglise ou à la tradition) « c'est faire, en principe, ce que fait l'Eglise romaine ; seulement son autorité à elle réside dans un corps, l'Eglise, et la vôtre réside dans un livre, l'Ecriture.....

« Pour moi, je vous le dis du fond du cœur. Je sais que par la grâce de Dieu, « je vous annonce le conseil de Dieu ; » mais, j'ai mon âme à sauver et vous avez la vôtre ; je n'invoque que l'Ecriture, ne vous rendez qu'à elle ; « examinez tout, retenez ce qui « est bon » (1 Thess. 5 : 21). « Vous avez été achetés « par prix ; ne devenez point les esclaves des hommes » (1 Cor. 7 : 23). Ainsi seulement vous pourrez dire avec assurance : « Je sais en qui j'ai cru » (2 Tim. 1 : 12). Mais si vous rendez à l'Eglise ce qui n'est dû qu'à Dieu, vous tomberez sous la sentence de mon texte : « C'est en vain qu'ils m'honorent,

« enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes.... »

« C'est ici le fondement de la vraie foi : croire Dieu ; et puisque Dieu nous a parlé, croire Dieu, c'est croire sa Parole ; et puisque sa Parole est déposée dans les Ecritures, croire cette Parole, c'est croire les Ecritures. Qu'elles règnent donc sur nous avec une autorité souveraine et sans partage ! Que tout se laise, que tout s'abaisse, que tout se ploie devant elles, et que nul enseignement d'homme ne présume se placer à côté d'elles !... »

« Car, après tout, ce n'est pas les Ecritures que nous prêchons : c'est Jésus-Christ par les Ecritures. L'Ecriture rend à Jésus-Christ le témoignage qu'elle reçoit de lui : Jésus-Christ glorifie l'Ecriture, et l'Ecriture glorifie Jésus-Christ ; Jésus-Christ vous apprend à dire : l'Ecriture seule, et l'Ecriture vous apprend à dire : Jésus-Christ seul. »

La première pierre de l'édifice du dimanche que s'efforce de construire notre honorable contradicteur est donc un bloc de sable. Elle n'est pas conforme au principe protestant, qui ne veut chercher sa foi que dans la Bible. On peut même s'étonner de trouver un tel argument sous la plume d'un collaborateur du mouvement bibliciste admirable qui se groupe autour de M. Saillens, avec ce mot d'ordre bien connu : « Le Christ tout entier dans la Bible toute entière. »

Eprouvant sans doute quelque difficulté à donner un fondement au dimanche apostolique, son défenseur juge à propos de s'en prendre au Sabbat apostolique, comme si l'absence d'un ordre précis dans le Nouveau Testament en faveur du septième jour, pouvait suppléer à cette absence en faveur du premier jour de la semaine :

« Nulle part dans les épîtres, dit-il, nous ne voyons les apôtres recommander aux chrétiens d'origine païenne de se reposer le samedi. Si la pratique du samedi avait l'importance que lui accordent les adventistes, il semble bien que les apôtres en auraient parlé » (p. 8).

M. G. oublie deux faits importants : 1° Les épîtres furent écrites à des églises déjà fondées, organisées et instruites « dans tout le conseil de Dieu » (Act. 20 : 27). La règle de foi employée par les apôtres dans la prédication de l'Evangile aux païens, comme dans l'instruction et l'organisation des églises, c'était l'Ancien Testament, la seule Bible qu'ils possédassent. C'est ce volume sacré qu'ils déclaraient « inspiré de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli » (2 Tim. 3 : 16).

Or cet Ancien Testament renfermait la Loi du Sabbat dans toute son ampleur et dans toute sa précision. C'est encore là que va la chercher aujourd'hui M. Guilton quand il veut enseigner à son église la sanctification du jour du repos, même transféré au dimanche. Les apôtres n'avaient donc pas lieu de reproduire dans leurs épîtres les textes bien connus de l'Ancien Testament.

2° Autre fait : pendant que s'écrivaient les épîtres apostoliques s'écrivaient également les quatre Evangiles où paraît jusqu'à soixante-six fois le terme *Sabbat*, qui veut dire jour du repos. Et cependant, si le Sabbat avait été remplacé par le dimanche, disons à partir de l'an 40 ou 50, l'Evangile de Jean, écrit après l'an 90, l'appellerait sûrement « le Sabbat juif », ou « l'ancien Sabbat », comme on dit aujourd'hui « l'ex-ministre » ou « l'ex-président ». Dix fois, au contraire, saint Jean l'appelle « LE Sabbat » (LE

jour du repos), comme on parle quand il n'y en a qu'un, tandis qu'il dira : « la Pâque des Juifs », en parlant des solennités abrogées du système mosaïque (Jean 2 : 13 ; 5 : 1).

Voilà pour le silence du Nouveau Testament sur le Sabbat. Voyons maintenant d'un peu plus près le silence des écrits apostoliques en ce qui regarde le nouveau jour de repos qui fut, nous assure-t-on, introduit par les apôtres eux-mêmes.

Nous demandons s'il est possible de prétendre sérieusement que le changement du Sabbat au dimanche, accompli par les apôtres, eût pu avoir lieu sans que cet événement fût mentionné, même par la plus lointaine insinuation, dans les Actes des apôtres et dans les épîtres. Ne suffit-il pas d'un instant de réflexion pour comprendre que ce changement, autant que la prédication du Christ crucifié, eût soulevé en Palestine les orages les plus formidables et les plus véhémentes controverses ? Si ce bouleversement, qui eût atteint la vie juive jusque dans ses intimes, qui fondeurs, avait eu lieu, n'est-il pas de toute évidence que le Nouveau Testament serait rempli de la lutte sauvage qui en eût résulté, en Palestine et dans tous les pays voisins ?

Le seul fait du silence complet du Nouveau Testament à cet égard, et le fait que des paroles comme celles de l'apôtre Paul devant le sanhédrin, devant les gouverneurs Félix et Festus, devant le roi Agrippa et devant les Juifs de Rome — où il s'écrie à la barbe de ses adversaires : « Je n'ai rien fait contre la loi des Juifs, ni contre les coutumes de nos pères », et sans jamais s'attirer de réplique — ces deux seuls faits suffisent, nous semble-t-il, pour réduire à néant la prétention d'un changement du jour du repos au premier siècle.

Les apôtres ne pouvaient instaurer le dimanche — à supposer qu'ils en eussent le droit — sans s'en expliquer de la façon la plus formelle, quitte à affronter la lutte qui les attendait. Et jamais alors ni M. Guilton ni personne n'aurait eu besoin de dire que le Nouveau Testament *n'a pas* « institué nettement le dimanche », que les apôtres *n'ont pas* « décrété le dimanche » (p. 8), et que l'Eglise, en l'instituant, « a obéi à un sûr instinct », et « a vraiment été conduite par l'Esprit du Seigneur » (p. 10).

On nous pardonnera de le répéter : le principe d'après lequel l'Eglise, fut-ce au premier, au second ou au troisième siècle, aurait le droit, — « obéissant à un sûr instinct », et se disant « vraiment conduite par l'Esprit du Seigneur », — d'ajouter quelque chose au « conseil de Dieu », ce principe renverse tout le protestantisme et justifie l'apostasie romaine dans son ensemble. Il n'est pas un dogme catholique qui ne se soutienne victorieusement par ce système d'argumentation.

En résumé, pour défendre le dimanche, on est obligé d'avoir recours aux armes de l'Eglise apostate qui nous l'a transmis et qui le réclame comme sa marque de fabrique.

(A suivre.)

L'étude comparative de nos points de divergence, faite avec humilité, charité et sincérité, avec une foi enfantine dans l'efficacité et la puissance de l'Esprit saint qui doit guider les fidèles « dans toute la vérité » (Jean 16 : 13), — n'est-ce pas là le vrai moyen de parvenir à cette unité pour laquelle Jésus pria (Jean 17 : 23), et partant le vrai moyen de mettre fin aux divisions qui affaiblissent l'Eglise, qui déchirent la chrétienté, et qui font le scandale des non-croyants.

# POUR . LES JEUNES

## Une Suisse en Orient

V

*Voyage sur le Volga. — Un sermon improvisé. —*

*Pillage.*

Je quittai donc Moscou sans avoir reçu le baptême. Pendant ces deux mois d'une vie agitée et fiévreuse, je n'avais pu me recueillir un seul jour, et par conséquent je ne me sentais pas préparée à cet acte solennel.

Ce fut avec un vrai soulagement que nous montâmes dans le train pour Saroslaw, où nous devions ensuite prendre le bateau à vapeur pour descendre le Volga. Ce fut mon dernier beau voyage en Russie. Rien n'est plus reposant qu'un voyage par eau. On oublie, pour un temps du moins, les désagréments passés, et on se laisse aller au charme d'une vie exempte de soucis matériels. Un air pur, de beaux paysages, des repas abondants — que nous ne connaissions plus depuis longtemps — tout contribuait à détendre nos nerfs, et à nous rendre des forces. Je remerciais Dieu continuellement pour ces jours si calmes et si beaux que nous devions à sa bonté.

Mes journées se passaient sur le pont. Une fois, je remarquai une certaine agitation parmi les voyageurs, et j'appris qu'un jeune soldat devait donner une conférence sur des sujets religieux. Tous les passagers des 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> classes se rassemblèrent sur le pont, et frère Michel, un tout jeune homme en effet, commença son discours en nous disant que l'amour de Christ le pressait de communiquer aux autres la paix et le bonheur dont il jouissait lui-même. Et il parla ainsi longtemps, tous l'écoutant avec attention.

Quand il eut fini de parler, tout le monde se dispersa, chacun commentant à sa façon ce qu'il avait entendu. Le frère s'étant élevé contre l'usage du vin et du tabac, j'entendis un fumeur dire en se moquant : « On n'a jamais autant fumé que depuis qu'il a parlé contre le tabac. » Je vis ensuite deux hommes d'âge mûr, qu'à leur longue barbe et à leur habit de forme ancienne on reconnaissait pour des vieux-croyants, s'approcher de frère Michel et lui demander, comme le geôlier à St. Paul : « Que faut-il faire pour être sauvés ? » Le frère les invita dans sa cabine pour un entretien particulier.

Les gens du peuple, les soldats l'entouraient de préférence aux riches, ceux-ci ne voulant pas être dérangés dans leur vie de jouissance et d'égoïsme. Le lendemain, nous arrivâmes à Syzrane où frère Michel devait nous quitter. Nous eûmes tous le temps de lui serrer la main, et le bateau se remit en route. Du débarcadère il nous envoya un dernier adieu, nous montrant le ciel d'un geste large et expressif. Je suis persuadé que ce jeune homme, pendant les deux jours qu'il passa avec nous, fut l'instrument de plusieurs conversions parmi ceux qui l'entendirent.

Deux jours plus tard, nous débarquâmes à Tzaritzine où nous prenions le train pour Novorossisk, dernière étape de notre voyage. Peu après notre arrivée dans ce port de la mer Noire, situé au pied des dernières ramifications du Caucase, nous reçûmes la nouvelle que le château de W. avait été pillé. Tous mes effets furent volés. Je regrette surtout ma petite bibliothèque et tous les souvenirs de ma vie d'institutrice en Russie. En même temps, nous apprenions le triomphe des bolchéviks à Moscou. C'est alors que je me séparerai des jeunes W., qui devaient eux-mêmes travailler pour gagner leur vie.

CLOTILDE AMEZ-DROZ.

\*\*\*

## Secrets de famille

Alphonse venait de raconter un incident dont il avait été témoin, quand il se reprit : « Je n'aurais peut-être pas dû dire cela ; si ce monsieur le savait, il ne m'inviterait pas à retourner chez lui, et il renoncerait à me chercher une bonne place. »

Il y a des choses que les personnes bien élevées ne mentionnent pas dans la conversation. C'est une faute inexcusable de répéter des incidents survenus dans une famille dont vous avez été l'hôte. Il est tout aussi inexcusable de raconter ses affaires de famille à tout venant. On entend souvent un jeune garçon critiquer père et mère, se gausser bruyamment des faiblesses d'un frère, d'une sœur ou d'un parent, et allant jusqu'à raconter en détail des querelles de famille pour demander ensuite à son interlocuteur de lui donner raison.

Il n'est pas ici question seulement de bonnes manières. Si vous acquérez la réputation de parler avant de réfléchir, vous pouvez être certain que votre ascension dans la vie va rencontrer bien des obstacles. L'homme qui réussit, c'est celui qui garde ses affaires pour lui.

(R. & H.)

\*\*\*

## Les „ fils de Dieu “

Nous sommes appelés les fils de Dieu. Nous sommes donc unis à Dieu par une alliance éternelle. Les noces du Prince de gloire avec son Eglise seront aussi notre partage puisque nous faisons partie de son corps et que ce mystère sera bientôt manifesté à la face de l'univers tout entier. Toutes les conséquences merveilleuses qui découlent de la parfaite obéissance de Christ, de son expiation et de son intercession, tout est à nous, par un libre don de sa grâce. Il porte nos noms sur sa poitrine et plaide sans cesse devant Dieu pour nous. Christ fait servir sa suprématie sur les principautés et les puissances au bénéfice de ceux qui l'aiment. Sa haute position au ciel est tout autant à notre disposition que l'était son état d'abaissement sur la terre. Celui qui a souffert la mort pour nous, pourrait-il nous refuser quelque chose maintenant qu'il est dans la gloire ? — *Extrait.*

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Lausanne

C'est le cœur reconnaissant que nous pouvons raconter les merveilles de notre Dieu. Un nouveau jour de joie était réservé aux membres et amis de l'église de Lausanne. Le 28 juin, toute l'église était réunie sur les bords enchanteurs du lac Léman où douze âmes précieuses à nos cœurs scellèrent une nouvelle vie en Jésus-Christ par le baptême.

Plusieurs suivent Jésus après avoir appris à l'école du renoncement et des difficultés combien il est doux d'être enfant de Dieu ; raconter les expériences de chacune de ces âmes serait écrire un volume. La joie se lisait sur tous les visages, et particulièrement sur ceux de frère Rey et de sœur Péclard qui instruisirent ces chères âmes. Deux d'entre elles nous vinrent du pied du Jura, elles ont particulièrement besoin de nos prières, ne pouvant pas toujours se réunir avec les frères pour adorer Dieu.

Que notre Père donne la force, la puissance, la sagesse à ces douze membres et aux deux autres qui furent reçus par vote dans la même journée. Prov. 8 : 17-18.

M. D.



## Le Havre

LE TRAVAIL. — Après avoir vu défiler de grandes foules aux nombreuses conférences du docteur J. Nussbaum, nous nous attendions à une vingtaine d'âmes comme résultat de nos efforts. Douze personnes ont accepté le message : neuf sont baptisées, et trois le seront à notre retour au Havre.

Ces douze âmes, précieuses, ont été épurées au creuset de diverses épreuves. Aussi, nous avons lieu de croire qu'elles seront victorieuses jusqu'à la fin.

Un frère a été reçu dans l'église avec sa femme et ses deux fils. Il fumait depuis trente-deux ans. Avec la puissance triomphante de la grâce, il a vaincu cette passion d'un jour à l'autre. Le fils aîné en a fait autant. Ce dernier, à cause du Sabbat, a perdu sa place comme employé à la gare du Havre. Néanmoins, il a retrouvé du travail. Il prend ses dispositions pour entrer dans le colportage, puis, cet automne, il ira à Collonges comme élève.

Nous avons également un jeune homme d'une vingtaine d'années qui a perdu sa place à cause du Sabbat. Depuis de nombreux mois, il trouve un travail momentané tantôt dans un bureau, tantôt dans un autre. Nombreuses sont les lettres en sa possession où il est demandé comme comptable ; mais ..... non avec le Sabbat libre. Il est résolu de ne pas céder aux diverses sollicitations des patrons, qui sont pour lui de vrais tentateurs.

Que le Seigneur le dirige et que notre jeune frère voie en cela l'appel du Maître à son service. Ses parents sont très opposés à la vérité.

Une dame spirite avait suivi les conférences du docteur pendant trois ans. Aujourd'hui, elle est affranchie de la puissance ennemie, et demande son entrée dans l'église. Soyons patients, et ne doutons point !

Une autre dame, théosophe, nous disait au printemps dernier : « Aidez-moi, sinon je vais à la ruine, corps et âme ». Maintenant, elle est heureuse et baptisée.

Encore un cas, chers lecteurs, qui nous montre que le Seigneur est à l'œuvre pour sauver la brebis égarée, et comment il connaît la rue et la porte où elle se trouve.

Un jour, pendant que j'étais en tournée dans mes visites, une dame vint me chercher par trois fois pour me conduire auprès d'une jeune fille mourante. D'après le signalement de la personne, donné par mon propriétaire, je crois reconnaître une dame qui est venue aux réunions. N'ayant pas son adresse, je cours, angoissée, chez une de ses amies. Ce n'était pas elle. Mais l'amie me dit avec empressement : « Combien je suis heureuse de vous voir ! J'ai entendu parler de vous et des conférences ; venez me voir, je cherche la vérité. J'ai eu beaucoup d'épreuves qui m'ont conduite vers Dieu ; mais je suis si ignorante ; instruisez-moi, je vous prie ! » Aujourd'hui, cette jeune personne est baptisée, et fait de l'œuvre missionnaire dans sa famille. Quant à la jeune mourante et sa famille, je ne les connais encore pas à l'heure actuelle.

Nous sommes remplis de courage pour la campagne prochaine. Nous demandons à Dieu sa sagesse et sa puissance. Et, dans notre faiblesse, nous espérons de grandes choses, parce que la victoire est assurée au nom de l'Eternel, non seulement pour le Havre, mais aussi pour la grande France. Le temps n'est-il pas venu ? les champs blanchissent pour la moisson !...

JEANNE DETHIER.

Le Barroux (Vaucluse), juillet 1924.

LES BAPTÊMES. — Favorisés par un temps splendide, les premiers baptêmes annuels de notre église ont eu lieu le matin du 4 juillet. Frère Augsburg, président de la Conférence française du Nord, était venu pour la circonstance.

Sous les falaises de Ste Adresse, endroit pittoresque et sauvage, devant une mer houleuse, nous nous sommes associés d'un même cœur à la fervente prière du frère U. Augsburg. La mer étant très menaçante à ce moment, nous nous sommes placés derrière un grand rocher placé dans l'eau à quelques mètres du rivage, et que les vagues battaient violemment. A cet endroit, quatre frères et cinq sœurs ont renoncé publiquement au monde pour s'attacher au service du Maître. Que le Seigneur nous aide à garder jusqu'au bout le serment solennel que nous avons prêté en ce jour inoubliable !

Sur le chemin du retour, nous avons ramassé de petits galets plats sur lesquels chaque frère et sœur gravera la date impérissable de cette cérémonie. Cela nous rappellera aussi que cette même date a été gravée, mais en caractères indélébiles, dans les livres du ciel. Il y a eu de la joie là-haut, à cause de ces nouveaux convertis qui porteront ce nom enviable et magnifique d'« enfants de Dieu ». Nous pourrons dire que nous sommes enfants de Dieu et co-héritiers avec Christ qui nous a lavés de tout péché.

Un jeune candidat :  
ANDRÉ DELAUNAY.



## Versailles

Dieu a mis à notre disposition un moyen précieux pour lui gagner des âmes ; nous devrions y faire appel plus souvent. Je veux parler de l'envoi de nos imprimés par la poste.

Dieu seul nous révélera au dernier jour le nombre d'âmes que nous lui aurons gagnées en leur envoyant notre excellent *Signes des Temps* ou quelques brochures sur les points importants du message.



Souvenons-nous, frères et sœurs, que si la distance nous empêche souvent de nous rendre auprès de nos parents et de nos amis, pour leur parler du message qui nous réjouit, nos imprimés iront à notre place, à peu de frais, et feront peut-être mieux que nous le travail qui doit être fait. La Parole de Dieu n'est liée ni par la distance, ni par les circonstances. Elle est une puissance de Dieu, vivante et efficace, qui éclairera, convaincra, corrigera et affranchira, même au-delà des mers, les âmes nobles qui en auront reçu l'écho béni par la lecture d'une ou plusieurs de nos brochures, ou d'un ou plusieurs numéros des *Signes des Temps*.

Le fait suivant, encore récent et vu de mes yeux, permettra à mes lecteurs de constater une fois de plus la valeur et la puissance incontestable de nos imprimés.

Une dame que j'ai baptisée l'an dernier, à Paris, brûlait du désir de faire part à sa sœur, qui était à ce moment-là bien loin d'elle, de la joie qu'elle éprouvait depuis qu'elle avait accepté le message de Dieu. Elle me pria de lui écrire, ce que je fis avec plaisir et avec prière. Je lui envoyai en même temps tous les résumés des conférences que je donnais à Versailles, et, pour compléter le travail, un certain nombre de nos brochures. Sa sœur de Paris lui fit avoir une Bible et un abonnement aux *Signes des Temps*. Au bout d'un an, à peine, notre jeune disciple, nouvelle Marie assise aux pieds du Sauveur, acceptait le message, et venait à Versailles où j'eus le privilège de la baptiser en juin dernier. Cette jeune sœur est actuellement remplie de joie au service du Seigneur, et le parfum de sa foi simple mais vivante a déjà attiré l'attention de quelques cœurs assoiffés de vérité.

Puisse son influence être toujours, par la puissance de Dieu, l'occasion du salut de beaucoup d'âmes !

Frères et sœurs, travaillons davantage par correspondance ; semons toujours, en temps et hors de temps, et prions pour que l'œuvre faite de cette manière porte des fruits pour la gloire de Dieu.

Votre affectionné dans le Seigneur,

JOSEPH MONNIER.



## Assemblée annuelle de la Conférence de l'Est

Notre assemblée annuelle a eu sa première réunion mardi, 29 juillet, à 8 heures du soir. Frère P.-F. Richard, président de la Conférence, fit une courte allocution sur l'origine divine de ces assemblées en prenant pour textes Ps. 50 : 5 et Joël 2 : 16. Il fut suivi par les frères V. Monnier, Erzberger et Fehr, ouvriers de la Conférence, dont les paroles furent écoutées avec intérêt et profit.

La première réunion d'affaires eut lieu mercredi matin. La plupart des délégués étaient présents. L'ordre du jour se termina vendredi après-midi. Les frères de l'Union latine et de la Division européenne nous donnèrent leur concours apprécié.

Sabbat et dimanche furent consacrés exclusivement à l'œuvre spirituelle. Les réunions de vendredi soir et de Sabbat matin réunirent un nombre exceptionnel de frères et sœurs et furent marquées par la présence de l'Esprit de Dieu. Les instructions de frère Raft, délégué de la Division, furent très appréciées. Sabbat après-midi, frère Olson, président de l'Union latine, parla à une nombreuse congrégation de frères et sœurs venus des différentes églises. Plusieurs exprimèrent leur désir d'entrer au service du Seigneur.

Les causeries du docteur Nussbaum sur la Santé sont venues bien à propos. Les auditeurs de la ville eux-mêmes se montrèrent satisfaits des instructions reçues sur la réforme sanitaire.

Notre œuvre est en bonne marche. Nous avons enregistré 104 additions pendant l'année, dont 57 par le baptême et 47 par vote. Une église de 12 membres a été organisée et reçue dans la Conférence.

La plupart des membres du bureau de la Conférence ont été réélus. Nos douze églises étaient représentées par 41 délégués qui montrèrent beaucoup de soin, ainsi que toute l'assemblée, à la considération des affaires. Nous bénissons Dieu pour sa bonne main qui a été sur nous et pour la présence de son Saint-Esprit. Les résolutions adoptées avaient en vue le colportage, la collecte d'automne (objectif 40.000 francs), l'école du Sabbat, la jeunesse, la création d'un fonds pour écoles d'église, la réforme sanitaire, la pureté chez les membres et les ouvriers.

P.-F. RICHARD.



## Conférence du Léman

La treizième session annuelle de la Conférence du Léman est dans le passé. Elle était attendue avec beaucoup de joie, car c'est toujours une époque bénie que celle où des frères et des sœurs venus des différentes églises de la Conférence se retrouvent ensemble pour écouter la Parole de Vie et s'occuper des affaires de cette belle œuvre qu'est la proclamation du dernier message.

La fréquentation ne fut pas aussi bonne que nous l'aurions aimé. Plusieurs de nos membres étaient allés à la session de l'Union latine à Collonges, session qui se terminait deux jours avant l'ouverture de celle de la conférence : d'où le petit nombre de délégués (45). Mais nous avons eu la joie de voir la salle de la Maison du Peuple bien garnie le Sabbat, 26 juillet. Beaucoup d'entre nous sommes retournés dans nos églises avec un bagage précieux, plus riches qu'en venant à Lausanne. Dieu était là par son Esprit, et distribua à chacun selon ses besoins les bénédictions dont Notre Père a toujours les mains pleines pour ses enfants.

Cette assemblée commença déjà le 20 par une conférence sur « La Bible » donnée par frère Dexter ; le 21 et le 22 notre frère captiva encore son auditoire de plus de 500 personnes par les sujets suivants : « Jésus-Christ », « La science chrétienne devant la Bible ». Le 23, ce fut frère Guyot qui nous entretenit de « La Folie de la Croix », puis, le 24, frère J.-C. Guenin, sur « Quand Jésus-Christ reviendra-t-il ? »

La salle est chaque soir plus garnie, et c'est devant 600 personnes que le Dr Nussbaum, toujours clair dans son exposé, nous dit « Pourquoi nous sommes adventistes ». Ce fut un régal, le samedi soir, d'entendre frère Longacre, le secrétaire du département de la Liberté religieuse à la Conférence générale, nous parler sur « La Liberté religieuse au XX<sup>e</sup> siècle ». La série des conférences du soir se termina par frère Dexter sur : « Sauvé !!! ou Perdu !!! »

Dans la journée, il y eut chaque jour de la session des prédications par frère Raft qui apportèrent à tous ceux qui y assistèrent une bénédiction particulière.

Les frères Longacre et Olson nous donnèrent aussi de belles et bonnes instructions qui resteront certainement longtemps présentes à la mémoire de chacun.

Nous eûmes aussi du plaisir à entendre les rapports des ouvriers : de frère Dexter travaillant à Genève en collaboration avec frère J.-C. Guenin et sœur G. Ferciot, qui virent leurs efforts couronnés de succès ; de frère Lecoultré, qui eut la joie de voir des âmes suivre Jésus dans son champ de travail, le Val de Travers ; de frère Guyot qui lutte au Valais et qui ne désespère pas du succès ; de frère Weidner, toujours confiant dans la grâce de Dieu, dont il a ressenti les bienfaits dans son travail à Aigle et Château d'OEx, où ses efforts seront sous peu couronnés de succès. Je termine cette énumération par où

J'aurais dû commencer, mais frère J. Rey me le pardonera, car la modestie de notre président l'empêche de dire qu'à Lausanne et à Renens 25 âmes furent recues dans l'église en suite des efforts faits durant l'hiver, sous Péclard aida pendant quelques mois à frère Rey.

Plusieurs membres d'église ont fait des tentatives heureuses pour sauver des âmes. Que Dieu veuille bénir ces membres et leur montrer qu'ils doivent continuer cette année : il y a de la joie à travailler avec Jésus.

Les réunions d'affaires furent suivies avec intérêt, et chacun y apporta son aide de telle façon que tout fut fait dans l'amour et pour la gloire de Dieu. Les progrès de l'œuvre durant cette année étonnent nos membres lorsque l'on considère le petit nombre d'ouvriers actuellement à la tâche dans la conférence.

De bonnes résolutions furent votées. Chacun les lira certainement avec plaisir dans l'article de frère Rey. Mais, chers frères et sœurs, il ne suffira pas de les lire : il faudra demander à Dieu la force de les mettre à exécution.

Les secrétaires de départements eurent leurs heures, et chacun d'eux s'efforça de convaincre les membres de la nécessité d'être régulièrement à l'école du Sabbat pour étudier la Parole de Dieu : de faire du colportage et de soutenir les colporteurs. Notre frère Pache, toujours debout à la brèche, connaît le secret de faire en sorte que partout où il passe les familles possèdent nos ouvrages, et aussi le secret d'être le père de ses colporteurs, sans oublier son amour pour la jeunesse, dont il est le secrétaire.

Un autre secrétaire nous entretint de l'éducation, chose essentielle pour être un bon ouvrier avec Dieu. Et le département de la mission intérieure nous prépare déjà pour la prochaine collecte d'automne 1924 qui doit naturellement être un triomphe, les résultats devant être le salut de beaucoup d'âmes. Le Dr De Forest est aussi venu nous parler du côté sanitaire de notre vie de chrétiens.

Je ne voudrais pas terminer ces lignes sans adresser un vif remerciement à nos frères de la Conférence générale, de la Division et de l'Union latine qui surent par leur parole nous faire vivre plus près de Dieu et nous faire prendre des décisions qui, tenues, doivent nous rendre plus purs, plus sages et plus parfaits pour le jour du retour de Jésus.

M. D.

## Départs missionnaires

A part les nouveaux renforts pour l'Afrique, mentionnés par frère Read dans un récent article, plusieurs frères se mettront en route pendant le mois de février dans de tout autres directions.

A. Koch, du département de la rédaction à la maison de publication de Hambourg, et qui a été pendant quelque temps rédacteur de notre journal d'église, et sa femme, garde-malade de Zehendorf, vont partir sur un paquebot français de Marseilles à destination du Japon. Frère Pudewell, de Magdebourg, qui entrera dans l'œuvre d'évangélisation en Corée, l'accompagnera. Il leur faudra quarante-cinq jours pour arriver à destination. Lors de leur passage à Berne, la société de jeunesse et l'église de cette ville leur ont offert une soirée d'adieu.

K. Kaltenhauser, autrefois en service actif dans l'est de l'Afrique a récemment fait voile d'Amsterdam pour se joindre à l'œuvre au Brésil. Sa femme, qui est également une garde-malade diplômée, lui sera d'une grande utilité dans son nouveau travail au sein des églises allemandes, dans l'intérieur de ce vaste pays.

James McGeachy, partant du Caire, Egypte, s'est rendu au pays d'Abraham, en Mésopotamie.

Ils ont pris le chemin de traverse, ouvert par le dernier, quand une inondation, causée par la rupture d'une digue de l'Euphrate, menaça Bagdad. On imagina, pour aller chercher des machines indispensables en Egypte, d'envoyer des missions automobiles à travers le désert. Bien que plusieurs groupes assistant à cet exploit périrent noyés dans l'inondation, la persévérance parvint à former un nouveau chemin qui facilite les voyages à travers cette région. La route suit une ligne partant de Damas, et traverse la chaîne du Liban à Palmyre, ville située aux confins du désert de Syrie, et que l'on croit être la Thadmor de Salomon (2 Chron. 8: 4), devenue célèbre sous le règne de la reine Zénobie, au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Frère McGeachy écrit :

« J'emporte 200 ouvrages arabes sur les prophéties de Daniel. J'apprends également que le champ est accessible aux ouvrages anglais et juifs, des- quels j'ai un bon nombre (il y a environ 40.000 Juifs à Bagdad). J'ai l'intention de commencer par le colportage. »

Commencer par répandre nos livres est certainement une bonne idée, et je crois qu'il ne se passera pas bien du temps avant que nous en voyons les résultats. Nous en sommes reconnaissants, et nous nous réjouissons de ce qu'après quatorze ans d'attente patiente, on a pu enfin envoyer un missionnaire dans ce champ. Ainsi, un nouveau pays a pu être joint au nombre grandissant des missions de la Division européenne.

W.-K. ISING.

## Abyssinie

Il y a quelque dix-sept ans que nous avons commencé notre œuvre en Abyssinie, dans la colonie de l'Erythrée, tout près d'Asmara. Des ouvriers capables et expérimentés y accomplissent un travail excellent. En 1920, étant en congé en Amérique, je fus envoyé avec ma famille dans la colonie italienne en vue de travailler chez les Abyssins. Avec la coopération de deux autres familles, nous avons commencé à réparer la station et la ferme d'Asmara qui ont subi bien des dégâts, et nous avons organisé l'école, l'œuvre médicale ainsi que toutes les autres branches du travail missionnaire. Notre catéchiste et prédicateur indigène Oghasghi, ainsi qu'un autre bon frère, sont restés fidèles au message et nous ont rendu de grands services dans nos nombreux devoirs.

Il devint bientôt évident que trois familles n'étaient pas nécessaires à Asmara. Quoi qu'il en soit, nos ouvriers d'Erythrée ont toujours attendu avec impatience le moment d'entrer en Abyssinie, ce pays si longtemps fermé aux missionnaires, et maintenant cette heure semble avoir sonné pour nous. Ayant reçu des autorités Abyssiniennes la permission de nous rendre à Addis Ababa, nous nous mîmes en route en pleine saison chaude, de crainte qu'un délai ne fût dangereux à notre entreprise, et nous sommes arrivés à Addis Ababa, la capitale de l'ancienne Ethiopie, le dernier jour du mois de juillet 1921.

Quelque temps après notre arrivée, les armées rentraient d'une expédition dans les provinces du nord, ramenant des prisonniers chargés de lourdes chaînes, ainsi que des meurtriers et des voleurs. Presque chaque semaine quelques-uns de ces criminels étaient exécutés, et leurs corps se balançaient aux portes de la ville pendant plusieurs jours. Les soldats rapportèrent le typhus, la petite vérole et d'autres épidémies, si bien que partout on voyait des gens transportant des cadavres. Il y avait également du désordre dans la ville et dans le voisinage et des escarmouches durant la nuit.

Maintenant tout est calme, et le nouveau gouvernement tient ferme pour la liberté, l'ordre et le progrès. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que le moment est arrivé où le message doit être proclamé en Abyssinie, et bien des indications nous montrent que Dieu est avec nous.

Il y a ici une loi qui interdit formellement de vendre du terrain aux étrangers, et qui limite la durée de la location à 25 ans. La banque européenne d'Abyssinie a cependant un arrangement avec le gouvernement permettant aux étrangers d'acquérir des propriétés laissées pour compte à la banque. Une propriété nous a été offerte par cette banque pour une somme de 9.000 dollars. Mais nous sommes parvenus à nous procurer un terrain absolument libre de toute servitude, accompagné d'un titre de propriété dûment enregistré et signé, et cela pour la somme modique 6.000 dollars. Ce terrain était un présent de l'héritier présomptif à l'un des membres de la légation britannique. Cette propriété est beaucoup plus grande que l'autre et bien mieux située pour le travail missionnaire, en même temps qu'elle est en dehors de ville.

Sur le terrain, il y avait une demeure de quatre pièces, complètement meublées. Il y avait également une étable et d'autres dépendances. Depuis, nous avons construit un solide bâtiment d'école ainsi qu'un dortoir pour les garçons. Nous espérons, cette année, pouvoir y construire une maison d'habitation. Il y a une année, nous avons eu la joie de souhaiter la bienvenue à deux ouvriers américains de valeur : frère et sœur Sorenson, du Séminaire Hutchinson.

L'œuvre médicale ici étant très favorisée par le gouverneur, nous nous réjouissons de ce qu'un docteur compétent va nous être envoyé de Loma Linda. Bien que les prêtres soient plus hostiles et plus fanatiques que jamais, l'héritier présomptif est favorable aux réformes. Ainsi, l'Abyssinie a promis de mettre un terme à l'esclavage, et de s'unir à la Société des Nations. Le gouverneur a témoigné de son appréciation aux missions établies dans le pays en invitant tous les missionnaires à dîner dans son palais. Pendant le repas, il lut le discours suivant dont une copie imprimée fut remise à chacun des convives. Voici le résumé du discours :

« Mesdames et Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je viens remercier cordialement ceux qui ont répondu à notre invitation. Ce n'est pas en mon nom que je vous ai invités ce soir, vous qui êtes venus des contrées lointaines de la Suède et de l'Amérique, mais au nom de celle que vous êtes venus servir avec tant de renoncement. C'est l'Éthiopie qui, en ma personne, vous offre sa profonde gratitude. Je vous remercie donc au nom de l'Éthiopie de vous être donné la tâche de répandre l'instruction.

L'histoire prouve que l'Éthiopie, notre pays, qui est situé à une extrémité de l'Afrique, a eu son gouvernement propre pendant bien des siècles. Depuis le moment où elle a embrassé le christianisme, au troisième siècle, jusqu'à récemment, elle a été engagée dans des conflits sanglants contre les musulmans et les païens pour défendre son christianisme. Mais les ennemis échouèrent dans leur but de l'assujettir et de l'obliger à renier sa religion. Etant donné cet état de choses, l'Éthiopie n'a pas pu développer sa puissance. Cependant, vous, honorables éducateurs, qui instruisez et dirigez la jeunesse, vous avez accompli cette noble tâche avec succès. Vous ne leur enseignez pas seulement à lire, à écrire et à compter, mais vous leur avez aussi appris à être de bons serviteurs de leur pays, et à considérer cela comme un service sacré. Vous leur enseignez que le mal qui afflige le genre humain a sa source dans l'égoïsme ; que ce qui apporte l'honneur et la vraie grandeur à l'être hu-

main, c'est la justice et l'amour fraternel. Vous avez pris, comme base de votre travail, les paroles de l'Évangile : « Celui qui donne au pauvre prête à Dieu. » Sans vous attendre à aucune récompense, vous accomplirez une œuvre immense.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie une fois de plus, et je bois (c'était une orangeade) à la grandeur de la Suède et de l'Amérique. »

L'histoire de l'Abyssinie n'a jamais rien vu de tel. Ce fait révèle le courage de son Altesse royale, le Ras Taffari, en dépit des fanatiques et des bigots. Quelque temps après cela, chaque mission représentée reçut un don de 1000 thalers (500 dollars) de la part du gouverneur, pour les employer en faveur des écoles. Nous avons décidé de construire une petite bibliothèque avec cet argent, quoique cette somme soit à peine suffisante pour cette construction. Quant aux livres, journaux, revues et autres, de langues anglaise et française, nous nous en remettons à la libéralité de nos aimables frères. Nous ne possédons pas encore un seul volume ; aussi recevrons-nous avec reconnaissance tous les livres que vous aurez à nous envoyer.

L'année scolaire se poursuit avec satisfaction. Des demandes nous sont adressées, mais le dortoir est déjà trop petit. En plus du cours de Bible régulier, nous avons commencé une série d'études que nous donnons chez nous à l'intention des personnes qui ne fréquentent pas l'école. Quelques-unes d'entre elles sont vraiment converties. Elles ont étudié la Parole de Dieu avec moi depuis deux ans, et elles demandent le baptême. En raison des expériences faites dans différents endroits de l'Afrique, nous ne voulons pas presser les événements. Nous croyons qu'il est de prime importance que les premiers croyants soient vraiment convertis, et bien instruits dans la Parole de Dieu.

Nous avons tous bon courage, et nous commençons à voir des fruits de notre travail. Le long travail en Érythrée n'est pas non plus en vain. Quelques candidats ont été baptisés par frère Gudmanson à Asmara, en 1923.

Nous sommes assurés que nos frères et sœurs ne se relâcheront pas en un moment aussi critique, où il semble que vraiment l'Éthiopie étend ses bras vers le Dieu du ciel.

V.-E. TOPPENBERG,  
P. O. Box 145, Addis Ababa, Éthiopie.



## La mission dans l'Europe polyglotte

Dans le vaste territoire de la Division européenne qui renferme également la Sibérie, l'Asie occidentale et méridionale, le nord et le centre de l'Afrique, nos églises et nos membres représentent 75 langues et dialectes différents dans lesquels nous imprimons, à la seule exception de 19 d'entre elles. Les voici :

1. Albanais	27. Gréco-Turk	52. Polonais
2. Amharic	28. Grusinien	53. Roumain
3. Appolonie	29. Guzarathien	54. Russe
4. Arabe	30. Hébreu	55. Ruthénien (Ukrainien)
5. Araméen	31. Hindou	56. Serbe
6. Arménien	32. Hongrois	57. Slovaque
7. Arméno-turc	33. Islandais	58. Slovénien
8. Azerbaïjani	34. Italien	59. Espagnol
9. Bulgare	35. Kijita	60. Suédois
10. Buryore	36. Kinyarwanda (Ruanda)	61. Syro-chaldéen
11. Birman	37. Kisanaki	62. Tamile
12. Chassu (Klparé)	38. Kisli	63. Tataric
13. Chinois	39. Kisuma	64. Telugu
14. Copte	40. Kiswaheli	65. Tenne
15. Croate	41. Kurde	66. Tigrinya
16. Tchèque (Bohème)	42. Lapon	67. Tshuwashiën
17. Danois	43. Latgallien	68. Turc
18. Hollandais	44. Lettonien	69. Twi
19. Anglais	45. Lithuanien	70. Urdu
20. Esthonien	46. Luo	71. Wallonien
21. Flamand	47. Mendi	72. Gallois
22. Finnois	48. Mordvin	73. Wendic
23. Français	49. Norvégien	74. Yiddish
24. Galla	50. Nyangore	75. Yoruba
25. Allemand	51. Patois créole	
26. Grec		

Si l'on considère le fait que notre œuvre organisée en Europe a commencé en 1874, il y a 50 ans, et que notre premier journal les *Signes des Temps* parut à Bâle en 1876, on ne peut ignorer qu'il n'y ait là un progrès remarquable qui n'a pu être accompli que par la puissance de Dieu. Les chiffres ci-dessus indiquent, comme moyenne, que trois langues nouvelles ont été ajoutées tous les deux ans. Accomplissement frappant de la prophétie d'Apocalypse 14 : 6 qui annonce que l'Évangile éternel sera envoyé « à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ».



## Vers la plage lointaine

Nous nous efforçons, dans la crainte de Dieu, de pratiquer nos convictions en ce qui concerne la proclamation du prochain retour du Seigneur aux quatre coins de la terre. À ce point de vue, il serait intéressant de remarquer que, pendant les dix dernières années (1914-1924), y compris donc les années de guerre, notre comité missionnaire central a envoyé non moins de 1429 missionnaires en dehors des pays civilisés.

En 1923, 158 familles ont été envoyées dans les champs suivants :

Iles Bahama, Bolivie, Brésil, Chili, Chine, îles Fidji, Guatemala, Haïti, Hawaï, Inde, Corée, Malaisie, Mexique, Nouvelles-Hébrides, Nicaragua, Panama, Papoua, Philippines, Porto Rico, îles Salomon, Salvador, Afrique méridionale, Afrique occidentale.

Pendant les six derniers mois de cette année 1924, des missionnaires ont été envoyés dans les pays suivants sans compter divers pays de l'Europe :

Abyssinie, Brésil, Chine, Égypte, Érythrée, Japon, Corée, Mésopotamie, Afrique occidentale portugaise, Sierra Léone, Afrique méridionale, Afrique occidentale.

Une chose semblable n'eût pas été considérée possible il y a 50 ans. Nous avons donc lieu de remercier Dieu de ce qu'Il a fait.

W.-K. I.



## La Mission Intérieure dans ses rapports avec la Mission Étrangère

Un trait important du christianisme comparé à d'autres religions, c'est l'impulsion qu'il donne à l'individu de communiquer la bonne nouvelle autour de lui. Ce principe inhérent étonne les païens d'Afrique; qui s'écrient souvent : « Comment se fait-il que vous autres, Européens, vous vous intéressiez à nous que vous n'avez jamais vus ? » À l'arrivée d'un convoi important de présents offerts aux nègres par des enfants blancs, les noirs nous exprimaient, les larmes aux yeux, leur surprise : « Il n'y a que des chrétiens capables d'une chose pareille ; ici, nous employons notre dernier sou pour nous-même sans jamais penser à nos amis. Vous et vos enfants, vous faites des sacrifices pour des gens qui vous sont absolument étrangers. »

Un des buts les plus importants de la *Mission intérieure* consiste à cultiver ce sentiment dans le cœur des croyants, dont le premier devoir est de s'intéresser à ceux qui les touchent de plus près. (Jean 1 : 41, 42.) Mais ce devoir accompli, nous ne devons pas fermer les yeux à la mission en terre païenne.

L'intérêt porté aux missions étrangères a une action réflexe sur l'église même. Les problèmes qui se posent devant le missionnaire produisent un effet bienfaisant sur les églises mères, qui se voient entraînés à les étudier à la lumière de la Parole de Dieu, et à coopérer à leur solution. Leur cercle d'action et leur horizon mental en est élargi, et leur vie spirituelle en reçoit une impulsion nouvelle qui les rajeunit de jour en jour, et qui réagit immédiatement sur la Mission intérieure.

Il y a douze ans, notre première église nègre de l'Afrique orientale fut mise en demeure, un jour, de décider qui elle enverrait en mission auprès des païens entourant le lac Victoria-Nyanza. J'eus la joie de la voir se lever comme un seul homme ; quatre couples furent choisis, qui sont demeurés fidèles à leur poste à travers toutes les années de la guerre ; ni l'isolement, ni la famine, ni la maladie, ni même la mort n'ont pu les ébranler.

La mission étrangère est donc la fleur magnifique qui s'épanouit sur le jardin de la mission intérieure, et qui, à son tour, devient le fruit de la mission étrangère.

E. KOTZ,

Secrétaire de la Mission intérieure de la Division européenne.



## L'œuvre médicale en Europe

Par leur effort d'imiter les enseignements et l'exemple de notre divin Maître, les Adventistes du septième jour ont ouvert des institutions médicales missionnaires en plusieurs pays.

En 1922, nous avons 50 sanatoria et salles de traitements en 17 pays différents, et représentant une valeur de plus de 40 millions et demi de dollars. 200 médecins et plus de 2500 gardes et autres employés sont occupés dans cette grande œuvre. Nous avons à Loma Linda et Los Angeles, en Californie, une école de médecine de première classe où nos médecins se préparent en vue de l'œuvre.

## Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 27 septembre 1924

### Récapitulation

Texte de la leçon. 1 Rois 7 à 2 Rois 23.

Verset à apprendre par cœur. Répétez les versets appris pendant le trimestre.

1. *La dédicace du Temple.* Salomon construisit le temple de l'Éternel d'après le modèle donné par David, son père. Lorsque tout fut achevé, le peuple se rassembla pour l'offrir au Seigneur. Salomon pria Dieu de répandre sa bénédiction sur ce temple et sur le peuple. Le feu du ciel descendit et consuma l'offrande, et la gloire du Seigneur remplit le temple. Ainsi le peuple sut que Dieu était satisfait de la construction du temple. 1 Rois 7 : 8.

2. *Le royaume divisé; le prophète désobéissant.* À la mort de Salomon, le royaume fut divisé. Jéroboam régna sur dix tribus et prit le nom de roi d'Israël. Roboam régna sur deux tribus ; on l'appela le roi de Juda. Le royaume d'Israël était situé dans la partie nord du pays de Canaan, et le

royaume de Juda se trouvait au sud. Dieu envoya à Jéroboam un prophète avec un message d'avertissement. Le bras du roi se couvrit de lèpre lorsqu'il commanda à ses serviteurs de se saisir du prophète de Dieu. Le prophète pria pour Jéroboam, et il fut guéri. Le prophète désobéit à Dieu en s'arrêtant pour manger et pour boire avec un faux prophète, et sur le chemin du retour, un lion le trouva et le tua. 1 Rois 12 : 13.

3. *Dieu prend soin d'Elie.* Elie était prophète de l'Éternel pendant le règne du roi Achab. Pendant trois ans, il ne plut pas. Dieu envoya des corbeaux apporter à manger à Elie. Plus tard, une pauvre veuve lui donna à manger ; la farine et l'huile qui étaient dans sa maison ne manquèrent pas pendant tout le temps qu'elle en eut besoin. Lorsque le fils de cette veuve devint malade et qu'il mourut, Elie pria l'Éternel, et la vie lui fut rendue. 1 Rois 16 : 17.

4. *Elie et les prophètes de Baal.* Elie et les prophètes de Baal se rassemblèrent sur la montagne du Carmel. Ils construisirent des autels et préparèrent leurs sacrifices. Pendant toute la journée, les prophètes de Baal invoquèrent leur Dieu afin qu'il leur envoyât du feu pour consumer l'offrande. Il ne répondit pas. Alors Elie pria le Dieu des cieux, et le feu du ciel descendit et consuma le sacrifice ; alors le peuple s'écria : « C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! » 1 Rois 18.

5. *La juive d'Elie ; son retour.* Elie pria alors Dieu d'envoyer de la pluie. Il envoya son serviteur sept fois du côté de la mer pour découvrir un signe annonçant la pluie. La septième fois, un petit nuage apparut, et bientôt la pluie commença à tomber. La femme du roi voulant tuer Elie, il s'enfuit sur la montagne d'Horeb. Dieu le nourrit, prit soin de lui, lui parla par une voix douce, et lui dit de retourner au pays de Canaan. 1 Rois 18 : 19.

6. *L'appel d'Elisée ; Elie est enlevé au ciel.* Elisée travaillait aux champs, lorsqu'Elie venant à passer lui jeta son manteau sur les épaules. Elisée suivit Elie et devint son serviteur. Un jour qu'ils voyageaient ensemble, ils arrivèrent au bord du Jourdain. Elie en frappa les eaux, qui se séparèrent ; et il traversèrent le fleuve. Elisée continuant à suivre Elie, un chariot descendit du ciel, les sépara, et Elie fut enlevé au ciel. Elisée prit le manteau d'Elie et en frappa les eaux du Jourdain, qui se partagèrent. Ainsi le peuple comprit que l'esprit d'Elie, reposait sur Elisée. 1 Rois 19 ; 2 Rois 2.

7. *Le fils de la Sunamite.* Une femme de Sunem avait construit, pour Elisée, une petite chambre dans sa maison. Le prophète y logeait quand il passait par là. Un jour, son fils devint malade et mourut. Elle alla chercher Elisée ; qui s'en retourna avec elle, pria le Seigneur, et son fils fut rendu à la vie. 2 Rois 4 : 8.

8. *La jeune captive.* Une petite Juive avait été emmenée en Syrie. Naaman, son maître, étant lépreux, la jeune servante juive lui parla d'Elisée, le prophète du vrai Dieu. Naaman se mit en voyage vers la maison du prophète ; mais celui-ci lui fit dire d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain. Naaman s'irrita d'abord, mais ensuite il obéit, et il fut guéri. 2 Rois 5.

9. *Les défenseurs d'Elisée.* Le roi de Syrie envoya ses soldats pour prendre Elisée. Le serviteur du prophète vit l'armée qui campait tout autour de la ville, avec ses chevaux et ses chariots, et il eut peur. Alors Elisée pria Dieu d'ouvrir les yeux du serviteur, et celui-ci vit que la montagne était pleine de chevaux et de chariots de feu pour défendre Elisée. Les hommes qui venaient pour prendre Elisée furent frappés d'aveuglement, et conduits dans une autre ville. 2 Rois 6 ; 7.

10. *L'histoire d'Ozias.* Ozias avait seize ans, lorsqu'il devint roi. Il rechercha le Seigneur, et ses armées remportèrent de nombreuses victoires. Il

construisit des tours sur les murs de Jérusalem, et creusa des puits dans le désert. Il avait de grands troupeaux, et il était prospère. Mais devenu orgueilleux, un jour, il entra dans le temple pour brûler du parfum, ce que seuls les sacrificateurs avaient le droit de faire. Il fut frappé de lèpre au même instant, et resta atteint de cette maladie pendant le reste de ses jours. 2 Chron. 26.

11. *L'histoire d'Ezéchias.* Ezéchias avait été un bon roi. Devenu subitement malade, il allait mourir, mais Dieu lui accorda quinze années de plus à vivre. L'ombre devait reculer de dix degrés pour montrer que Dieu le guérirait. Des messagers envoyés par le roi de Babylone étant venus le féliciter, Ezéchias leur montra ses trésors et ses richesses, mais il ne rendit pas à Dieu l'honneur qui lui était dû, surtout en présence des représentants d'une nation païenne. 2 Rois 20.

12. *Josias et le livre de la loi.* Josias devint roi alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Il aimait le Seigneur, et détruisit les statues et les idoles que le peuple adorait. Puis ayant fait réparer le temple, il y trouva une copie du livre de la loi qui était perdu depuis longtemps. Il rassembla le peuple, leur fit la lecture de ce livre, offrit des sacrifices, et célébra la fête de Pâque. 2 Rois 22 ; 23.

## QUESTIONS

1. Qui construisit le temple de l'Éternel ? Qu'arriva-t-il quand le peuple se rassembla pour la dédicace ? Qu'est-ce que le peuple vit alors ?

2. Quand le royaume fut-il divisé ? Sur quelle partie Jéroboam régna-t-il ? Comment l'appelait-on ? Sur combien de tribus Roboam régna-t-il ? Quel nom prit-il ? Dans quelles parties du pays de Canaan se trouvaient chacun de ces royaumes ? Comment Dieu avertit-il Jéroboam ? Qu'arriva-t-il au moment où le roi voulait se saisir du prophète ? Comment le prophète désobéit-il à Dieu ?

3. Qui était prophète de Dieu pendant le règne d'Achab ? Qui est-ce qui amena des malédictions sur le peuple ? Comment Elie fut-il nourri pendant la famine ? Quand le fils de la veuve mourut, qui lui rendit la vie ?

4. Où Elie rassembla-t-il les prophètes de Baal ? Que construisirent-ils, ainsi qu'Elisée ? Que prièrent-ils ? Quelle est la prière qui fut exaucée ?

5. Lorsque Elie pria pour la pluie, où envoya-t-il son serviteur ? Combien de fois l'envoya-t-il ? Quel signe annonça la pluie ? Qu'est-ce que la femme du roi voulut faire ? Que fit Elie pour se sauver ? Qui prit soin de lui ? Comment Dieu lui parla-t-il ?

6. Que fit Elie en passant auprès d'Elisée ? Que fit Elisée ? Comment traversèrent-ils le Jourdain ? Comment furent-ils séparés ? Où Elisée s'en retourna-t-il ? Qu'est-ce que le peuple sut ?

7. Racontez ce que la Sunamite fit pour Elisée. Quand son fils devint malade et qu'il mourut, où se rendit-elle ? Quelle est la puissance que Dieu donna à Elisée ?

8. Qu'arriva-t-il à une jeune juive ? Quelle était la maladie de son maître ? De qui la jeune servante lui parla-t-elle ? Que fit Naaman ? Qu'est-ce que lui fit-elle ? Que fit-il ensuite ? Quel fut le résultat ?

9. Qui envoya des hommes contre Elisée ? De quoi son serviteur eut-il peur ? Quelle fut la prière d'Elisée ? Que vit son serviteur ? Comment les soldats qui venaient pour prendre Elisée furent-ils arrêtés ?

10. Quel âge avait Ozias lorsqu'il devint roi ? Qu'est-ce que Dieu lui aida à faire ? Restait-il fidèle ? Qu'entreprit-il ? Que lui arriva-t-il ?

11. Au moment où le roi Ezéchias allait mourir, qu'est-ce que Dieu fit pour lui ? Quel signe merveilleux lui fut donné ? Qui vint lui rendre visite ? Que montra-t-il aux hommes de Babylone ? Que négligea-t-il de faire ?

12. Comment Josias considérait-il Dieu ? Que

fit-il pour détruire l'idolâtrie ? Que trouva-t-on dans le temple pendant les réparations ? Que fit le roi ? Quelle fête sacrée célébra-t-il ?

*Versets appris par cœur pendant le trimestre*

1. « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. » Esaïe 56 : 7.

2. « Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux, mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel. » Prov. 21 : 2.

3. « La prière fervente du juste a une grande efficacité. » Jacques 5 : 16.

4. « L'Éternel s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière du juste. » Prov. 15 : 29.

5. « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la terre. » Psaume 46 : 11.

6. « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. » 1 Cor. 15 : 51-52.

7. « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. » Psaume 145 : 18.

8. « Tu lui serviras de témoins, auprès de tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu. » Actes 22 : 15.

9. « Si une armée se campait contre moi, mon cœur n'aurait aucune crainte. » Psaume 27 : 3.

10. « Mais lorsqu'il fut puissant, son cœur s'éleva pour le perdre. » 2 Chron. 26 : 16.

11. « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. » Psaume 46 : 1.

12. « Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point la parole. » Psaume 119 : 16.



Leçon 1. — 4 octobre 1924

## L'histoire de Jonas

*Texte de la leçon : Le livre de Jonas.*

*Verset à apprendre par cœur :* « Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aie à habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira. » Psa. 139 : 9, 10.

1. Ninive était une des plus grandes villes des temps anciens. Un des prophètes l'a appelée la ville du sang, et a dit qu'elle était remplie de mensonges et de vols. Le Seigneur, dans son grand amour et sa longue patience, voulut lui envoyer un message d'avertissement, afin que le peuple se repente de sa méchanceté avant qu'il soit trop tard.

2. Dieu choisit Jonas pour aller lui porter son message. « La parole fut adressée à Jonas... en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. »

3. Jonas a dû réfléchir à ce long voyage vers Ninive, et il a dû se dire que c'était un message bien ingrat que de dire au peuple : repentez-vous. Aussi décida-t-il de manquer à son devoir. « Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis (ville située dans la direction opposée à Ninive), loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et trouvant un navire qui allait à Tarsis, il paya le prix du transport, et s'embarqua pour fuir la face de l'Éternel.

4. « Mais l'Éternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage. Les mariners eurent peur, ils implorèrent chacun leur Dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient dans le navire afin de le rendre plus léger. Et Jonas dormait. »

5. Les mariners eurent peur et dirent : « Venez, et tirons au sort, pour savoir qui nous attire ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. » Alors il lui posèrent des questions. Jonas leur répondit qu'il était adorateur du Dieu des cieux, « qui a fait la mer et la terre ». Il leur dit

aussi pourquoi il était à bord de ce navire. Les mariners furent plus effrayés que jamais lorsqu'ils apprirent que Jonas fuyait loin de son Dieu.

6. « Il lui dirent : Que te ferons-nous, pour que la mer se calme envers nous ? » Et Jonas répondit : « Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. Ces hommes ramaient pour gagner la terre, mais ils ne le purent... Alors ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaisa.

7. « Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel... L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas. » Jonas fut dans le ventre du poisson pendant trois jours et trois nuits, et il ne lui en arriva aucun mal ; mais il réfléchit à sa faute. Alors Dieu parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre.

8. « La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne ! » Jonas était maintenant prêt à obéir, et il se hâta de se rendre à Ninive. Lorsqu'il arriva dans la ville, il cria : « Encore quarante jours, et Ninive est détruite. »

9. Le prophète allait de rue en rue proclamant l'avertissement. L'Esprit de Dieu agit sur ceux qui l'entendirent, et le peuple s'arrêta, écouta et chacun en fit part à son voisin. Alors le roi et le peuple se repentirent de leurs péchés. Le roi, comme signe de douleur, « ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre ».

10. Le roi commanda à son peuple de jeûner et de prier et de « revenir de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains étaient coupables... Dieu vit qu'ils agissaient ainsi, et qu'ils revenaient de leurs mauvaises voies. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et Il ne le fit pas. »

11. « Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville. Là, il se fit une cabane, et s'y tint à l'ombre jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait dans la ville. » Jonas ne comprit pas l'amour infini de Dieu en épargnant une ville dont les habitants se repentaient de leurs péchés. Il eut l'impression de jouer le rôle de faux prophète, et il se lamenta jusqu'à dire : « La mort m'est préférable à la vie. » Mais Dieu lui parla ; il lui montra qu'il était préférable que le peuple reçût le pardon de ses péchés plutôt que d'être détruit.

## QUESTIONS

1. Qu'est-il dit de la ville de Ninive ? Comment un des prophètes l'appela-t-il ? Pourquoi lui donna-t-on ce nom ? Qu'est-ce que l'amour et la miséricorde de Dieu le poussèrent à faire ?

2. Qui fut choisi pour avertir les Ninivites ? Que devait faire Jonas ?

3. Qu'en pensa Jonas ? Que décida-t-il ? Où voulait-il aller ? Comment commença-t-il son voyage ? Loin de qui voulait-il fuir ?

4. Qu'arriva-t-il au navire ? Quel effet la tempête produisit-elle sur les mariners ? Comment essayèrent-ils de rendre le bateau plus léger ? Que faisait Jonas ?

5. Dans leur frayeur, comment les mariners firent-ils pour découvrir la cause de la tempête ? Sur qui le sort tomba-t-il ? Que dit Jonas ? Qu'est-ce qui effraya davantage les mariners ?

6. Qu'est-ce que les mariners dirent à Jonas ? Que leur dit-il de faire ? Comment les hommes essayèrent-ils de se sauver ? Que firent-ils de Jonas ? Qu'arriva-t-il lorsque Jonas fut dans la mer ?

7. Après ce miracle, que firent les mariners ? Comment Dieu sauva-t-il Jonas de la mort ? Quel changement s'opéra dans le cœur de Jonas ? Qu'est-ce que Dieu dit au poisson ?

8. Quelles sont les paroles que Dieu répéta à Jo-

- nas ? A quoi Jonas était-il prêt maintenant ? Lors-  
qu'il arriva à Ninive, que cria-t-il au peuple ?  
9. Jonas accomplit-il son travail fidèlement ?  
Que fit l'Esprit de Dieu ? Lorsque le roi entendit  
le message, quel exemple donna-t-il ?  
10. Quel ordre le roi donna-t-il ? Lorsque le peu-  
ple se détourna de ses péchés, que fit le Seigneur ?  
11. Où Jonas se rendit-il ? Qu'est-ce qu'il ne  
pouvait pas comprendre ? De quoi avait-il l'impres-  
sion ? Que dit-il ? Qu'est-ce que Dieu lui fit com-  
prendre ?



Leçon 2. — 11 octobre 1924

## L'histoire de Jérémie

Texte de la leçon : Jérémie chapitres 36 à 38.

Verset à apprendre par cœur : « Ecoute la voix  
de l'Éternel dans ce que je te dis. » Jér. 28 : 20.

1. Le bon roi Josias était mort. Dieu allait châ-  
tier le peuple d'Israël à cause de ses péchés. Mais  
dans son grand amour, Il lui offrit encore une  
occasion de se repentir. Il parla à Jérémie, le pro-  
phète, et lui dit : « Prends un livre, et tu y écri-  
ras toutes les paroles que je te dicte sur Israël et  
sur Juda.... Peut-être reviendront-ils chacun de  
leur mauvaise voie ; alors je pardonnerai leur ini-  
quité et leur péché. »

2. Jérémie demanda à son fidèle ami Baruc de  
lui aider. « Baruc écrivit dans un livre, sous la  
dictée de Jérémie, toutes les paroles que l'Éternel  
avait dites à Jérémie. » Alors Baruc fit au peuple  
la lecture des paroles de Dieu. Lorsque le roi l'en-  
tendit, il demanda qu'on vint lui lire ce livre.

3. « Le roi était assis dans sa maison d'hiver,  
— c'était au neuvième mois, — et un brasier était  
allumé devant lui. » On lui avait à peine lu quel-  
ques pages du livre, qu'il se fâcha, et au lieu d'être  
effrayé du châtement qui allait fondre sur le  
peuple, il saisit le livre, il le coupa avec le « canif  
du secrétaire, et le jeta dans le feu du brasier, où  
il fut entièrement consumé. » Le roi commanda à  
ses serviteurs « de saisir Baruc, le secrétaire, et Jér-  
émie le prophète. Mais l'Éternel les cacha. »

4. La parole de l'Éternel s'accomplit lorsque Né-  
bucadnetsar, roi de Babylone, fit la guerre au  
royaume de Juda, et emmena beaucoup de captifs  
à Babylone. Sédécias devint roi de Juda, mais il  
était, ainsi que ses princes et ses soldats, très mé-  
chant. Ils n'aimaient pas Dieu, et refusaient de lui  
obéir.

5. Un jour, l'Éternel envoya Jérémie vers le roi  
Sédécias pour le prévenir que le roi de Babylone  
viendrait et brûlerait la ville de Jérusalem. Jérémie  
ajouta que la chose était tellement certaine, que  
même si tous les soldats du roi de Babylone  
étaient blessés, « ils se relèveraient chacun dans  
sa tente, et brûleraient cette ville par le feu. »  
Alors le capitaine et les princes accablèrent Jéré-  
mie de reproches. Ils lui dirent qu'il s'était allié  
à l'ennemi, et qu'il voulait effrayer les Juifs.

6. Jérémie se défendit en disant qu'il répétait  
les paroles de l'Éternel. « Les chefs, irrités contre  
Jérémie, le frappèrent et le mirent en prison. »  
Jérémie fut jeté dans un cachot où il resta de longs  
jours.

7. Bien que le roi Sédécias ne servit pas le Sei-  
gneur, il craignait Dieu. Et, secrètement, il envoya  
chercher Jérémie, et lui dit : « Y a-t-il une parole  
de la part de l'Éternel ? Jérémie répondit : oui.  
Et il ajouta : Tu seras livré entre les mains du  
roi de Babylone. » Jérémie supplia le roi de ne  
pas le remettre en prison, car il avait peur d'y  
mourir. Le roi craignait de rendre la liberté au  
prophète, mais néanmoins il lui permit de rester  
dans la cour de la prison, où on lui donna à  
manger.

8. Lorsque les méchants princes apprirent que  
Jérémie persistait à annoncer la destruction de Jér-  
usalem, ils dirent au roi : « Que cet homme soit  
mis à mort !... Cet homme ne cherche pas le bien  
de ce peuple, il ne veut que son malheur. » Le roi  
Sédécias les laissant libres d'agir à leur guise,  
« ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne  
de Malkija.... Ils descendirent Jérémie avec des  
cordes. Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais  
il y avait de la boue ; et Jérémie enfonça dans la  
boue. »

9. Un Ethiopien, serviteur du roi, « parla ainsi  
au roi : O roi, mon Seigneur, ces hommes ont  
mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète,  
en le jetant dans la citerne ; il mourra de faim là  
où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville. »  
Alors le roi dit à son serviteur de prendre avec  
lui trente hommes et de sortir Jérémie de la ci-  
terne. Tout d'abord, « il se rendit à la maison du  
roi, dans un lieu au-dessous du trésor ; il en sor-  
tit des lambeaux usés et de vieux haillons, et les  
descendit à Jérémie dans la citerne, avec des cor-  
des.... L'Ethiopien dit à Jérémie : Mets ces lam-  
beaux et ces haillons sous tes aisselles, sous les  
cordes. Et Jérémie fit ainsi. Ils tirèrent Jérémie avec  
les cordes, et le firent monter hors de la citerne.  
Jérémie resta dans la cour de la prison. »

10. Le roi Sédécias eut encore un entretien se-  
cret avec le prophète, pendant lequel Jérémie lui  
dit les paroles qui sont contenues dans le verset  
à apprendre par cœur. Il dit aussi au roi : que  
s'il ne recherchait pas l'Éternel, le roi de Babylone  
le ferait faire prisonnier et détruirait la ville par  
le feu.

11. Le roi écouta, mais il avait peur que les Juifs  
impies ne se moquent de lui s'il se tournait vers  
l'Éternel, et il n'eut pas le courage de faire ce  
qu'il savait être bien. « Jérémie resta dans la cour  
de la prison jusqu'au jour de la prise de Jérusa-  
lem. »

### QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui devait arriver après la mort de  
Josias ? Qu'est-ce que l'amour de Dieu le poussa  
à faire ? Quel ordre donna-t-il à Jérémie ?

2. En quoi Baruc aidait-il Jérémie ? Que fit Ba-  
ruc devant le peuple ? Qu'est-ce que le roi de-  
manda quand il en entendit parler ?

3. Où se trouvait le roi ? Quel effet la lecture  
produisit-elle sur lui ? Que fit-il dans sa fureur ?  
Quel ordre donna-t-il à ses serviteurs ?

4. A quel moment la parole de Dieu commença-  
t-elle à s'accomplir ? Qui devint roi ? Qu'est-il dit  
de ce roi et de ses princes ?

5. Quel est le message qui fut envoyé à Sédé-  
cias ? En quels termes Jérémie montra-t-il que les  
événements arriveraient sûrement ? De quoi accu-  
sa-t-on Jérémie ?

6. Comment les princes traitèrent-ils Jérémie ?

7. Comment le prophète de l'Éternel répondit.

8. Comment le roi considérait-il Dieu ? Quelle  
est la question qu'il posa en secret à Jérémie ?  
Quelle fut la réponse du prophète ? Quelle requête  
adressa-t-il au roi ? Pourquoi le roi ne pouvait-  
il pas mettre Jérémie en liberté ? Où le plaça-t-il ?

9. Lorsque les princes impies apprirent ce que  
Jérémie avait dit, que dirent-ils au roi ? Quelle  
permission Sédécias leur donna-t-il ? Que fit-on du  
prophète ?

10. Qui parla au roi en sa faveur ? Qu'est-ce que  
le serviteur déclara concernant ces hommes et con-  
cernant le prophète ? Quel ordre le roi donna-t-il ?  
Comment Jérémie fut-il sorti de la citerne ?

11. Comment le roi montra-t-il qu'il craignait l'E-  
ternel ? Que lui dit Jérémie ?

12. Pourquoi le roi ne voulut-il pas se tourner  
vers Dieu ? Que lui manquait-il ? Pendant combien  
de temps Jérémie resta-t-il dans la cour de la  
prison ?

# REVUE ADVENTISTE

## Numéro du Jubilé

Il nous reste encore un certain nombre d'exemplaires de notre dernier numéro, que nos lecteurs peuvent se procurer en s'adressant à nos libraires. Premiers venus, premiers servis. — Prix ordinaire.



« Que le juste me frappe, c'est une faveur. » Psa. 141 : 5 a.

« Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne les statuts. » Psa. 119 : 71.

« Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe la parole. » Psa. 119 : 67.

« Reprends le sage, et il t'aimera. » Prov. 9 : 8 b.

« Comme un anneau d'or et une parure d'or fin, ainsi pour une oreille docile est le sage qui réprimande. » Prov. 25 : 12.

« Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » Hébr. 12 : 11.



Quand le jour du repos est profané par le travail, il y a deux coupables : le patron qui fait travailler l'ouvrier, et l'ouvrier qui consent à travailler pour le patron. L'un pêche par égoïsme, l'autre par lâcheté. Lequel est le plus coupable ?



« La mode, dit Joseph Gallier, a de nombreux homicides sur la conscience, si elle a une conscience. » On pourrait se demander si ceux qui se laissent gaîment tuer par elle ne manquent pas aussi de conscience en même temps que de bon sens.



Christ est l'A et le Z de toute connaissance, le Commencement et la Fin de l'Histoire, le Premier et le Dernier de toute Création. La bénédiction découle de l'obéissance maintenant comme toujours ; et la récompense de l'obéissance, c'est la vie abondante, « un droit à l'Arbre de vie », la perfection de la communion avec Dieu, « la liberté d'entrer par les portes dans la ville ». — *Extrait.*



Achever la Réforme, tel est le seul moyen de la sauver... La Réforme du seizième siècle est demeurée incomplète ; or la grande œuvre du dix-neuvième siècle, son éternel honneur, sera de compléter la Réforme en élaguant ce que nos Eglises évangéliques ont conservé de papiste et de païen... Ce progrès aura des conséquences tellement grandes que je ne puis y penser sans émotion. — *Agénor de Gasparin.*



« La collaboration de la Suisse avec la France pour les intérêts du règne de Dieu est un fait historique. Au seizième siècle, la France nous a donné Calvin, nous le lui avons rendu en monnaie : pasteurs et évangélistes se sont répandus en France, et beaucoup ont souffert le martyre... Au dix-huitième siècle, le Séminaire de Lausanne, « étrange

école de la mort », envoyait en 70 ans 300 pasteurs aux Eglises sous la croix... »

Ainsi parlait récemment un délégué suisse à une réunion de la Société des Missions de Paris. Il aurait pu ajouter que la Société évangélique de Genève, issue du Réveil, et dirigée par les de La Harpe, les Merle d'Aubigné, les Gaussen, les Necker, a largement continué ce genre de relations en parsemant la France d'évangélistes et de colporteurs pendant un demi-siècle.

Or la société évangélique est moribonde (l'École de théologie qui était son bras droit est enterrée depuis deux ans). A nous donc de renouer une glorieuse tradition !



Frère Tell Nussbaum nous écrivait de l'Hôpital cantonal de Genève :

« ... J'entrai à l'hôpital le lundi à 10 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, et le mardi matin à 8 h.  $\frac{1}{2}$  l'opération était faite. Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup souffert ; quinze jours sont passés, et je vais très bien. Comme c'était un ulcère chronique, un tiers de l'estomac a été enlevé. (Il n'y a eu aucune constatation cancéreuse ; ceci grâce au régime.) Cet ulcère existait depuis l'âge de 17 à 18 ans, donc depuis près de 50 ans, mais il avait été cicatrisé pour se réveiller ensuite.

« Le professeur est enchanté de ma santé. Comme résistance, a-t-il dit, je dépassais de beaucoup les hommes de mon âge. Il a donné ce témoignage dans une conférence en présence des docteurs et chirurgiens de l'hôpital. Le médecin qui me soigne a répondu au professeur que « M. Nussbaum est végétarien, qu'il ne prend ni boisson alcoolique, ni thé, ni café ». Le professeur a répondu : « Ceci est une chose à retenir. »

« Jeudi, je vais pour quelques semaines au Sana où je me ferai du bien et me fortifierai. »

Tous les nombreux amis de frère Nussbaum seront heureux de ces bonnes nouvelles. »

Adventiste marié cherche emploi dans campagne, villa ou établissement comme régisseur ou pour travaux horticoles et agricoles. Samedi libre. Faire offres au bureau de la *Revue adventiste* qui transmettra. 2-1

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13<sup>e</sup> LYON, 3 Ste Marie-des-Terraux.  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu.  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, Jumelles 4, Lausanne